pas "résolu" à l'heure actuelle, même dans ce cas-là ! Deligne s'est contenté de relever l'erreur grossière de Saavedra (repérée sûrement depuis plus de dix ans, mais il attendait son heure. . .). Il ne s'est pas soucié, tout en copiant sur 128 pages le texte de référence précédent, de réparer cette erreur. Pourquoi se serait-il donné cette peine - alors que le but poursuivi était visiblement atteint ! Il aurait fallu pour cela qu'il y ait présent en lui, dans cette opération, **autre chose** que la seule fringale d'appropriation, mais bien un intérêt en éveil, un **respect** pour la substance mathématique qu'il traitait, et une vision qui dépasse la perspective du "gain" immédiat.

Si j'ai pris la peine, vers les années 64-65, de dégager un yoga "grothendieckien" pour les $\otimes$-catégories représentables en termes de "gerbes algébriques", au lieu de me contenter de celles qui peuvent se décrire par un schéma en groupes, c'est parce que dans l'exemple qui me "motivait" le plus, celui des motifs sur un corps, il était bien connu (par un argument de Serre très simple) que lorsque ce corps est de car. $p > 0$, il n'y a pas de foncteur fibre "rationnel sur $\mathbb{Q}$)" (ni même sur $\mathbb{R}$). Cela **me forçait la main**, alors, pour exprimer la théorie en termes de quelque chose d'aussi "peu sérieux" que le formalisme des gerbes et des liens, et en même temps bien sûr, pour trouver des critères intrinsèques de nature algébrique simple, assurant que cette vision "galoisienne" ou "grothendieckienne" marchait pratiquement "toujours", et en tous cas, à très peu de frais. La caractérisation que j'avais dégagée (et, si je ne me trompe, prouvée), par l'existence d'un foncteur fibre sur une extension du corps k' du corps de base k, n'est toujours pas établie dans la littérature, vingt ans après ! Aujourd'hui encore, en termes de ce qui est écrit par le soin des Saavedra, des Deligne et consorts, même en admettant tout ce qu'on voudra sur un formalisme de "classes de cohomologie motiviques" sur un corps fini (disons), il n'est toujours pas établi (pas dans la littérature, du moins) que la catégorie des motifs semi-simples (disons) sur un tel corps est "grothendieckienne" (ou "tannakienne", comme disent ces messieurs). Voilà 418 + 128 = 546 pages de texte, de la plume de Saavedra (assisté par un Deligne et par un Berthelot), puis de Deligne et de Milne, et tout ça pour ne pas même arriver à dégager ce qui avait été mon point de départ il y a vingt ans, me convainquant que les "groupes de Galois motiviques", **ça existait**.

Oui, pourquoi un Deligne se serait-il donné cette peine, alors qu'il avait depuis longtemps oublié la vision, que le crédit qu'il cherchait était acquis de toutes façons, et que le corps sur lesquels il travaillait pour faire **sa** théorie des motifs (qui n'a rien à voir surtout avec celle d'un certain défunt. . .) sont tous des corps de caractéristique nulle - de sorte que ses fameuses catégories soi-disant "tannakiennes" sont toutes "neutres" (ou "triviales"). A ce compte là, ce n'était pas la peine certes de faire toute une salade sur les gerbes et consorts, qui dès lors n'est plus que de la poudre aux yeux. Ce n'était pas la peine, si ce n'est **pour s'approprier la lettre d'une chose dont on a oublié l'âme et l'esprit.**

Et je vois que l'épilogue de cette époustoufflante et lamentable histoire, c'est que tout comme pour le B.A.BA de la vision des motifs enterrée depuis quinze ans, c'est le croulant encore, à peine terminé de faire le tour du brillant Enterrement et de ses prouesses, qui va se taper ce petit boulot-là qu'aucun de ses élèves après son "décès" n'a eu encore à coeur de faire. Car ça fait belle lurette qu'ils sont bien trop occupés à jouer les maîtres, pour avoir encore le temps, ne fût-ce que l'espace de quelques jours, d'être aussi **serviteur**[954](*).

[954](*) J'ai été un peu hâtif ici, en faisant mine de mettre tous mes élèves dans le même sac avec le plus brillant d'entre eux. D'avance, je fais mes excuses à tous ceux parmi eux qui ne se sentent pas flattés de se trouver en si brillante compagnie ! Je suis heureux en tous cas de me rappeler de Giraud, se tapant le travail (qui lui tombait dessus à l'improviste) de lire la thèse de Contou-Carrère, dans des dispositions de "service", c'est sûr, vis-à-vis de Contou-Carrère et de moi tout au moins, et peut-être aussi vis-à-vis de la communauté mathématique ; voir à ce sujet le dernier alinéa de la note "jésus et les douze apôtres" (n° 19, page 151).